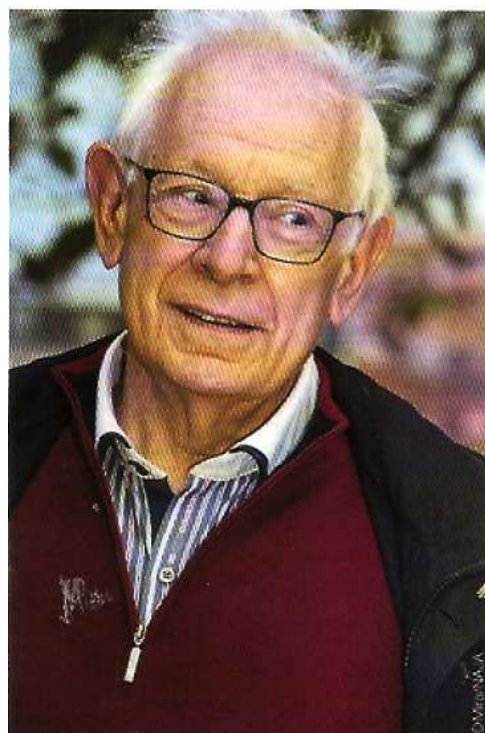


INTERVIEW

# “Donner le goût d'apprendre”



Philippe Meirieu, professeur des universités émérite en sciences de l'éducation, vient de publier *Ce que l'école peut encore pour la démocratie, deux ou trois choses que je sais (peut-être) de l'éducation et de la pédagogie*, aux éditions Autrement.

**QUEL ÉTAT DES LIEUX DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES DES ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE POUVEZ-VOUS DRESSER AUJOURD'HUI ?**

**PHILIPPE MEIRIEU :** Il est difficile d'être précis et exhaustif sur cette question. Sur un plan global, nous ne disposons guère que de l'enquête EPODE réalisée par la DEPP en 2018. Elle montre que, de manière générale, les enseignants du premier degré ont un regard positif sur leurs élèves et sont très attachés à la dimension éducative de leur mission. Plus des deux tiers d'entre eux s'efforcent d'articuler des activités collectives et des temps de suivi individualisé ou par petits groupes. Ils sont très sensibles à tout ce qui favorise « l'ouverture d'esprit » et, même si les plus jeunes, se lancent moins facilement dans des activités d'exploration ou dans la mise en place de situations-problèmes, ils disent massivement attacher beaucoup d'importance à la stimulation du désir d'apprendre. Bref, les enseignants du premier degré témoignent globalement d'un fort niveau d'engagement pédagogique. Et il n'est donc pas étonnant qu'ils s'inquiètent d'orientations ministérielles qui les poussent vers l'application de procédures standardisées et de méthodes « officielles », qu'ils rechignent devant la mise en œuvre d'évaluations précoces qui les invitent, de fait, à n'enseigner que des « compétences mécaniques » strictement quantifiables...

**COMMENT LES ENSEIGNANTS PEUVENT-ILS S'ADAPTER À LA SOCIÉTÉ ACTUELLE POUR PERMETTRE AUX ÉLÈVES DE DEVENIR DES « CITOYENS ÉCLAIRÉS » ?**

**P. M. :** Précisément en résistant à cette réduction technocratique de leur métier

et en s'attachant, dans la transmission même des savoirs, à éveiller la pensée personnelle, à mettre les élèves en situation de recherche, tout en instituant régulièrement des temps de repérage et de formalisation des acquis. Donner le goût d'apprendre, développer la curiosité, mettre les élèves en situation d'enquête est fondamental. Stabiliser ce que l'on a appris en le reformulant et en apprenant à le transférer est essentiel... C'est ainsi que, non seulement, on s'engage dans la compréhension du monde mais qu'on interiorise progressivement l'exigence de précision, de justesse et de vérité qui permet de participer sereinement et utilement à la vie démocratique.

**L'ÉCOLE PRIMAIRE EST DE PLUS EN PLUS SOLlicitÉE POUR « DÉFENDRE LES VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE », EST-CE SON RÔLE ?**

**P. M. :** En éducation les enfants ne font jamais vraiment ce qu'on leur dit de faire, mais ce qu'on fait avec eux. Et Ferdinand Buisson, l'un des principaux pères fondateurs de l'école de la République, disait qu'il ne pouvait pas y avoir de « catéchisme laïque ». La laïcité se construit dans la classe quand on apprend à désintriquer les croyances et les savoirs, quand on découvre que les premières exigent l'adhésion à une communauté spécifique alors que les seconds peuvent être partagés par tous et par toutes de par le monde. La laïcité se construit en déconstruisant les stéréotypes de genres, en étudiant l'histoire des religions pour sortir d'une vision simpliste et manichéenne des choses. Elle se vit, enfin, quand on met en place des « conseils d'élèves » qui permettent de comprendre que le bien commun n'est pas la somme des intérêts individuels et que les humains ont le droit – et le devoir – de fabriquer des lois pour garantir ce bien commun, sans qu'une quelconque divinité leur dicte ce qu'il faut faire... À partir de cela, bien sûr, il faut, comme je le disais, formaliser les choses, stabiliser les acquis et identifier les principes de notre République... Accompagner les élèves pour qu'ils découvrent le caractère émancipateur de la laïcité, voilà la tâche de l'école.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAALDJA MAHAMDI